

NOTRE-DAME DE LA SALETTE : LES LARMES D'UNE MÈRE



Le 19 septembre 1846, une « Belle Dame » apparaît à deux enfants sur la montagne de La Salette (Isère) pour demander aux pécheurs de se convertir. Après une enquête rigoureuse, l'apparition est officiellement reconnue le 19 septembre 1851 par Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble. Aujourd'hui, le sanctuaire de La Salette est l'un des plus hauts lieux chrétiens de France.

Les protagonistes. Deux enfants, Mélanie et Maximin, pauvres parmi les pauvres, ignorants parmi les ignorants, mais deux enfants au cœur pur, furent les témoins d'une apparition de Marie sur la montagne de La Salette (Isère). Maximin Giraud a 11 ans et Mélanie Calvat 14 ans. Lui est né à Corps (Isère) le 26 août 1835. Sa mère, Anne-Marie Templier, meurt alors qu'il n'a que 17 mois. Son père Germain Giraud, charron, se remarie peu de temps après. Malmené par sa belle-mère, le petit Maximin passe alors beaucoup de temps à l'extérieur, s'amusant avec son chien et gardant sa chèvre. Mélanie Calvat, quatrième des dix enfants d'un tailleur de pierres de Corps, est née le 7 novembre 1831. Très jeune, elle est sollicitée par ses parents sans le sou pour garder le bétail dans les fermes environnantes, voire pour mendier dans la rue. Tous deux sont sans culture et sans éducation religieuse.



Les trois phases de l'apparition. Samedi 19 septembre 1846, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, les deux enfants gardent un troupeau de vaches dans la montagne alpine à 1 800 mètres d'altitude, au lieu-dit La Salette.

1. La Vierge en pleurs. Après un repas près de la fontaine des Hommes puis une courte sieste, ils se réveillent et s'inquiètent du sort des bêtes. C'est alors qu'ils aperçoivent, dans le petit ravin de la

Sézia, un globe de feu d'un mètre de diamètre environ. Soudain, l'insolite lumière tourbillonne, puis s'entrouvre. Stupéfaits, les deux enfants remarquent une forme humaine, une « Belle Dame », assise, les coudes appuyés sur les genoux et qui pleure.

2. La conversation. Mélanie et Maximin ignorent qui est cette « Belle Dame ». Celle-ci se lève, s'avance légèrement et leur dit : « *Avancez mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle* » (Cf. récit complet dans les « compléments »).

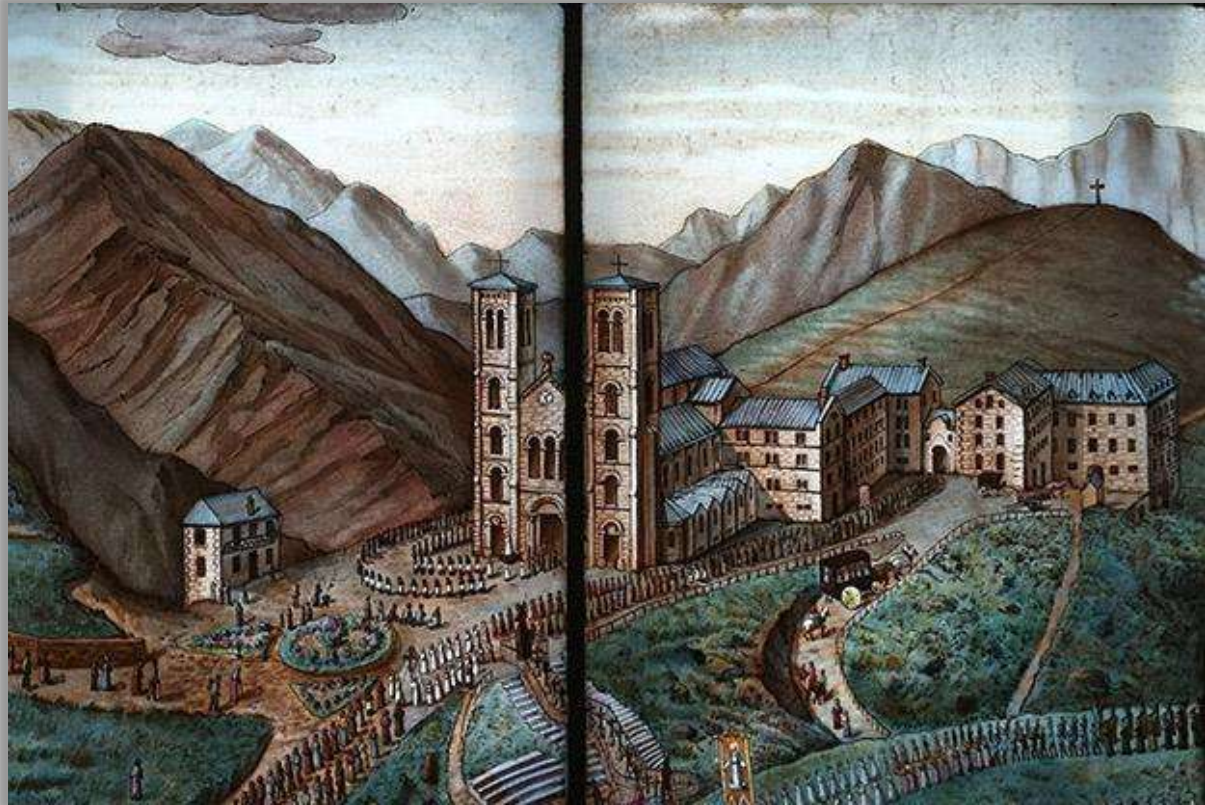
3. L'Assomption. Traversant la Sézia, la « Belle Dame » gravit la pente du ravin, au lieu de monter tout droit, elle décrit une sorte de « S » très allongé. Arrivée sur le plateau, la « Belle Dame » s'élève, elle reste un moment suspendue en l'air, puis disparaît peu à peu. L'apparition est finie. Elle a duré, suppose-t-on, environ une demi-heure, mais elle sembla aux enfants aussi brève qu'un éclair.



Le message de Marie. D'abord assise et toute en larmes, la « Belle Dame » se lève et leur parle longuement, en français et en patois, de « *son Fils* » tout en citant des exemples tirés du concret de leur

vie. « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. (...)* » Toute la clarté dont elle est formée et qui les enveloppe tous les trois, vient d'un grand crucifix qu'elle porte sur sa poitrine, entouré d'un marteau et de tenailles. Elle porte sur ses épaules une lourde chaîne et, à côté, des roses. Sa tête, sa taille et ses pieds sont entourés de roses. Elle poursuit : « *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. (...) S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre serontensemencées par les terres. (...)* » Son message achevé, la « Belle Dame » gravit un raidillon et disparaît dans la lumière. Une consigne est laissée aux enfants : « *Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ! Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple !* »

L'engouement de tout un peuple. De retour au village, les deux enfants commencent à raconter cette histoire invraisemblable, à Madame Pra puis au curé du village : une « Belle Dame », toute de lumière, leur serait apparue dans les alpages et leur aurait parlé longuement. Pouvait-on croire ces jeunes bergers racontant un fait n'ayant eu d'autres témoins qu'eux-mêmes ? Difficile, et pourtant, la population est troublée.



Les suites de l'apparition. Fin 1847, un premier rapport au chanoine Rousselot est positif. Malgré les nombreuses interrogations (Mgr de Bonald, le futur Mgr Dupanloup...) voire la menace des gendarmes, leur témoignage ne varie pas. Le 19 septembre 1851, après une enquête longue et rigoureuse, Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble, déclare dans un mandement : « *L'apparition de la Sainte Vierge à deux bergers sur la montagne de La Salette [...] porte en elle-même tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine.* » Le 25 mai 1852, l'évêque pose devant 15 000 pèlerins la première pierre d'un grand sanctuaire comportant une église de style néo-roman et une hôtellerie attenante, et annonce à ses diocésains la constitution d'un corps spécial de prêtres pour être au service de ces pèlerins. Ils seront les « Missionnaires de Notre-Dame de La Salette ». En 1855, Mgr Jacques Ginoulhiac, nouvel évêque de la ville, confirma la décision de son prédécesseur et ajouta : « *La mission des bergers est finie, celle de l'Église commence.* » À la suite de pèlerinages et de guérisons, plus de 900 chapelles en France et à l'étranger reproduisent cette apparition de Notre-Dame. Achevée en 1861,

agrandie en 1897, la basilique (dont le statut fut établi le 21 août 1879) est classée monument historique depuis 1945.

Depuis plus d'un siècle et demi, les foules ne cessent d'affluer à Notre-Dame de La Salette (deuxième plus grand pèlerinage de France après Lourdes), poussées par leur curiosité ou en quête d'une élévation spirituelle, malgré la difficulté du chemin. Ils sont accueillis depuis 1962 par l'Association des Pèlerins de La Salette (A.P.S.).

Texte du message de Marie à La Salette :

« Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres. Je vous l'avais fait voir l'an dernier par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire : quand vous en trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer, et cette année, pour la Noël, il n'y en aura plus. *(Jusqu'ici la Belle Dame a parlé en français. Elle prévient une question de Mélanie et termine son discours en patois.)* Vous ne comprenez pas, mes enfants ! Je vais vous le dire autrement. Si la recolta se gasta... Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront et ce qui viendra tombera tout en poussière quand on le battrà. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront. Les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront vides, les raisins pourriront. (À ce

moment, Mélanie voit que la Belle Dame dit quelques mots à Maximin, mais elle n'entend pas. Puis c'est au tour de Maximin de comprendre qu'elle dit quelques mots à Mélanie qu'il n'entend pas non plus. Puis elle poursuit.)S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre seront ensemencées par les terres. Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? - Pas guère, Madame. Ah ! Mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin, ne diriez-vous seulement qu'un « Notre Père » et un « Je vous salue ». Et quand vous pourrez mieux faire, dites-en davantage. L'été, il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe. Les autres travaillent le dimanche tout l'été, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion. Le Carême, ils vont à la boucherie, comme les chiens. N'avez-vous point vu de blé gâté, mes enfants ?- Non Madame ! Mais vous, Maximin, mon enfant, vous devez bien en avoir vu une fois, au Coin, avec votre père. Le maître du champ dit à votre père de venir voir son blé gâté. Vous y êtes allés. Votre père prit deux ou trois épis dans sa main, les froissa et ils tombèrent tous en poussière. En vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, votre père vous donna un morceau de pain en vous disant : « Tiens, mon petit, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui va en manger l'an qui vient si le blé continue comme ça. » - Ah ! Oui, Madame. Je m'en rappelle à présent. Je ne m'en rappelais pas tout à l'heure. Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ! Allons, mes enfants, faites-le bien passer à tout mon peuple ! »

Que sont devenus Maximin et Mélanie ?

Espiègle, Maximin Giraud s'amusa déjà pendant l'apparition à faire tourner son chapeau ou à pousser des cailloux vers les pieds de la Belle Dame. Il répondra aux enquêteurs du tac au tac, mais avec simplicité. D'humeur changeante, il eut une vie mouvementée, faisant plusieurs essais au séminaire ou chez les Jésuites, puis comme zouave pontifical à Rome. On l'emmena plusieurs fois voir le curé d'Ars. Il publia *Ma profession de foi sur l'Apparition de Notre Dame de La Salette* en réponse à un article agressif de *La Vie Parisienne*. Le 1er mars 1875, il meurt à Corps, à moins de 40 ans, après avoir reçu la Communion et bu un peu d'eau de La Salette. Pauvre et généreux, il avait écrit un testament pour redire son témoignage sur

l'apparition, et léguer son cœur au sanctuaire de La Salette. Mélanie Calvat, quant à elle, était plus timide et renfermée. Elle aussi, elle n'hésita pas à répondre à toutes les questions concernant l'apparition. Pieuse, elle resta quatre ans chez les Sœurs de la Providence et essaiera plusieurs fois « d'entrer en religion » mais en vain. Elle résiste mal à la tentation de jouer les oracles en reprenant les pseudo-prophéties populaires sur la fin des temps qui réapparaissent périodiquement dans l'histoire de l'Église. Les 18 et 19 septembre 1902, elle passe à La Salette et y fait le récit de l'apparition. Puis elle retourne en Italie méridionale, à Altamura (Bari), où elle meurt le 14 décembre 1904. Pauvre, croyante, fervente, elle n'est jamais revenue sur son récit du 19 septembre 1846. Ces deux enfants ne parlaient pratiquement que le patois, ne savaient ni lire, ni écrire, ne connaissaient ni l'école, ni le catéchisme. Ils étaient pauvres et simples, et le sont restés. Interrogés, sollicités, harcelés, tous deux resteront fidèles au message délivré par la « Belle Dame ». Il ne faut pas confondre celui-ci avec les secrets apocalyptiques douteux qui ont été diffusés à la fin de la vie de Mélanie.

Extrait de la lettre du pape Jean-Paul II à Mgr Louis Dufaux, évêque de Grenoble, le 6 mai 1996, pour le 150^e anniversaire de l'apparition de Notre Dame à La Salette.

« (...) Le rayonnement de l'événement de La Salette atteste bien que le message de Marie n'est pas tout entier dans la souffrance exprimée par les larmes ; la Vierge appelle à se ressaisir : elle invite à la pénitence, à la persévérance dans la prière et particulièrement à la fidélité de la pratique dominicale ; elle demande que son message « passe à tout son peuple » par le témoignage de deux enfants. Et, de fait, leur voix se fera rapidement entendre. Les pèlerins viendront ; bien des conversions auront lieu. Marie était apparue dans une lumière qui évoque la splendeur de l'humanité transfigurée par la Résurrection du Christ : La Salette est un message d'espérance, car notre espérance est soutenue par l'intercession de Celle qui est la Mère des hommes. Les ruptures ne sont pas irrémédiables. La nuit du péché cède devant la lumière de la miséricorde divine. La souffrance humaine assumée peut contribuer à la purification et au salut. Pour qui marche humblement dans les voies du Seigneur, le bras du Fils de Marie ne pèsera pas pour condamner, mais il saisira la main qui se tend pour faire entrer dans la vie nouvelle les pécheurs

réconciliés par la grâce de la Croix. Les paroles de Marie à La Salette, par leur simplicité et leur rigueur, gardent une réelle actualité, dans un monde qui subit toujours les fléaux de la guerre et de la faim, et tant de malheurs qui sont des signes et souvent des conséquences du péché des hommes. Et aujourd'hui encore, Celle que « toutes les générations diront bienheureuse » (Luc I, 48) veut conduire « tout son peuple », qui traverse les épreuves de ce temps, à la joie qui naît de l'accomplissement paisible des missions données à l'homme par Dieu. (...) »

Source : mariedenazareth